

## Laval théologique et philosophique



David DALIN, *Pie XII et les juifs. Le mythe du pape d'Hitler.*  
Perpignan, Éditions Tempora, 2007, 240 p.

Philippe Roy

Volume 65, numéro 2, juin 2009

La philosophie de la religion de Paul Tillich

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038410ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038410ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Roy, P. (2009). Compte rendu de [David DALIN, *Pie XII et les juifs. Le mythe du pape d'Hitler.* Perpignan, Éditions Tempora, 2007, 240 p.] *Laval théologique et philosophique*, 65(2), 381–382. <https://doi.org/10.7202/038410ar>

(*XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*), Publications du CREDIC (Université de Lyon), 1995, p. 241-269 ; « Les intellectuels chrétiens entre sécularisme et *hindutva* : une mutation théologique ? » dans C. CLÉMENTIN-OJHA, *Renouveaux religieux en Asie. Textes réunis par...*, Paris, Publications de l'École française d'Extrême-Orient (coll. « Études thématiques », 6), 1997, p. 231-247 ; ou encore « La communauté chrétienne : des chrétiens bien indiens », dans C. JAFFRELOT, dir., *L'Inde contemporaine*, Paris, Fayard, 2006, p. 651-664.

André COUTURE  
Université Laval, Québec

David DALIN, **Pie XII et les juifs. Le mythe du pape d'Hitler**. Perpignan, Éditions Tempora, 2007, 240 p.

Au début du mois d'octobre 2008, après une déclaration du rabbin Shear-Yashuv Cohen, débuta une nouvelle polémique sur le rôle de Pie XII lors de la Deuxième Guerre mondiale. Premier juif à s'exprimer dans un synode épiscopal au Vatican, le grand rabbin de Haïfa a soulevé une pierre d'achoppement entre Juifs et Catholiques, devant le pape et une assemblée de 253 cardinaux, archevêques et évêques. Selon la presse, il déclara en effet que les juifs étaient opposés à la béatification de Pie XII parce qu'ils ne pouvaient pas oublier ses silences sur l'holocauste. Or, quelques jours plus tard, le 9 octobre, lors d'une messe solennelle dans la basilique Saint-Pierre pour célébrer le cinquantième anniversaire de la mort de Pie XII, le pape Benoît XVI a exprimé publiquement le souhait de sa béatification. Il rejeta toutes les allégations selon lesquelles il aurait eu un rôle négatif pendant la Shoah et affirma que Pie XII avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour sauver un maximum de juifs. Cependant, la plupart des juifs restent convaincus que Pie XII est coupable tout au moins d'avoir gardé le silence face à l'holocauste. Mais qu'en est-il exactement ?

Pour éclairer cette question, nous pouvons nous appuyer sur un livre paru en 2007 aux éditions Tempora. Ce livre est particulièrement intéressant puisqu'il est écrit par le rabbin David Dalin, professeur d'histoire et de sciences politiques à l'Université Ave Maria. Spécialiste de l'histoire juive américaine et des relations entre le christianisme et le judaïsme, il a écrit plusieurs livres sur l'histoire juive, dont *Religion and State in the American Jewish Experience* (Notre Dame University Press, 1998), récompensé par le magazine *Choice* pour sa valeur académique. Cette fois, il s'attarde sur le *mythe du pape d'Hitler*. Pour lui, « la vérité historique c'est que les papes se sont souvent manifestés pour prendre la défense des juifs, qu'ils les ont protégés dans les temps de persécution et de pogroms et ont préservé leur droit d'exercer librement leur culte dans les synagogues. Ils ont, traditionnellement, défendu les juifs contre toutes sortes d'accusations aberrantes. Ils ont régulièrement condamné les antisémites qui cherchaient à susciter la violence contre les juifs » (p. 42).

À partir d'une documentation solide (les 11 tomes des Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Deuxième Guerre mondiale, d'autres archives et travaux historiques), le rabbin Dalin montre que dès le début du nazisme Pie XII a lutté pour sauver les victimes de l'antisémitisme. Le rabbin réfute avec brio les arguments des détracteurs de Pie XII qui l'accusent d'avoir laissé faire les nazis. Il estime que le pape Pacelli a sauvé entre 700 000 et 860 000 juifs. C'est ainsi qu'immédiatement après la Deuxième Guerre mondiale, de nombreuses voix autorisées témoignent de leur reconnaissance envers Pie XII : le Congrès Juif mondial, Isaac Herzog (grand rabbin de Jérusalem), l'Union des communautés israélites, Golda Meier, etc. David Dalin réclame donc pour Pie XII le titre de « Juste parmi les nations ».

Mais d'où vient donc cette controverse contre Pie XII ? David Dalin tente une chronologie du développement de cette polémique. Pour lui, cette campagne de diffamation vient de la propagande

communiste qui cherchait à discréditer la papauté dans le contexte de la Guerre froide. Cette propagande fut cependant rapidement écartée. En 1963, elle ressurgit cependant après la première, à Berlin, de la pièce *Le Vicaire* de Rolf Hochhuth, ancien membre des Jeunesses Hitlériennes. Dans cette œuvre, considérée comme « la pièce la plus controversée de notre époque », l'auteur accuse Pie XII d'avoir collaboré avec les nazis et d'être coupable de lâcheté pour avoir gardé le silence sur le sort des juifs persécutés. Malgré ses nombreuses erreurs historiques, cette pièce déclencha une série de controverses dans les médias et dans les milieux intellectuels. Cette pièce fut adaptée au cinéma en 2001 dans le film *Amen* de Costa-Gravas.

Même s'il a malheureusement peu utilisé la bibliographie française (nous pensons aux travaux du père Blet, s.j., et à ceux de Jean Chélini), le livre est dense et bien documenté. Son principal intérêt est d'avoir été écrit par un juif, car il faut avouer qu'aucun historien sérieux ne remet en doute les efforts de Pie XII pour contrer le nazisme. L'ouverture progressive des archives du Vatican en apporte d'ailleurs chaque année de nouvelles preuves. Le livre du rabbin David Dalin est donc plutôt convaincant, même si nous pouvons apporter des réserves sur sa dernière partie dans laquelle il expose ce qu'il considère être la source la plus dangereuse de l'antisémitisme contemporain, l'islam. Certaines pages pourraient être contestables sur un sujet qui demanderait un livre à lui tout seul.

Philippe ROY  
Université Laval, Québec

Gervais DESCHÊNES, **Le loisir : une quête de sens. Essais de théologie pratique.** Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2007, xv-288 p.

Cet ouvrage de Gervais Deschênes mérite d'être mis en évidence. Le simple fait d'aborder le sujet des loisirs en théologie relève déjà de l'exploit. En effet, cette problématique théologique avait presque disparu de la scène intellectuelle depuis une quarantaine d'années. Il fallait une certaine dose de courage pour s'y attaquer de nouveau. La dimension festive du christianisme a connu son apogée vers la fin des années 1960, à l'« ère du Verseau », de Woodstock et de l'optimiste Alvin Toffler (*Le choc du futur*). Il suffit de se rappeler les ouvrages d'Harvey Cox pour s'en convaincre. N'est-ce pas à cette période que la *Fête des fous* a connu son heure de gloire ? Même le très sérieux Jürgen Moltmann s'y est mis avec son *Seigneur de la danse*. Au Québec, quelques livres en ont bien saisi les enjeux. Pensons à l'ouvrage collectif *L'homme en mouvement : le sport, le jeu, la fête* ou encore à la très solide thèse d'Éric Volant qui a fait le point sur une problématique similaire de façon magistrale (*Le jeu des affranchis*). Mais ils datent du début des années 1970. L'air du temps a changé depuis. L'espoir suscité par la chute du mur de Berlin n'a pu faire contrepoids au pessimisme engendré par les chocs pétroliers successifs, la récession économique, les problèmes écologiques et les événements du 11 septembre 2001. Peut-on encore parler de société des loisirs aujourd'hui ? Peut-on faire du jeu et du plaisir un lieu de quête de sens ? Voilà le redoutable défi que s'est imposé l'A.

D'entrée de jeu, on peut sans contredit confirmer la nouveauté de l'entreprise, en particulier aux chapitres 4 et 5. C'est dans ces pages que l'A. appose sa griffe avec le plus d'originalité. Il y développe une suite aux « métaphores » de son auteur de prédilection, John R. Kelley, qui en avait présenté huit dans son ouvrage : *Freedom to Be. New Sociology of Leisure*. La neuvième métaphore élaborée par l'A., celle du religieux, prend acte de la survivance du sacré dans nos sociétés actuelles et démontre l'importance de la dimension sacrale du loisir, en particulier lors des grandes manifestations culturelles et sportives (p. 153-170). Quant à la métaphore de la transcendance (p. 173-216),